

## Montréal 37e édition, le FFM, le Festival des Films du Monde

Chronique cinéma octobre 2013 par Lucie Poirier, journaliste-analyste

Spécial FFM 2013 avec des chefs d'oeuvres, des sujets rares et nécessaires, des réalisations artistiques et géniales.

### Die Familie / La famille

C'est aussi l'injustice qui accable les familles des victimes tuées en tentant de franchir le mur de Berlin. Stefan Weinert est allé à la rencontre de ces survivants (mère, fils, soeur, frère, épouse) qui portent toujours le malheur non seulement d'avoir perdu une personne aimée mais de ne pas savoir les circonstances des tueries. Il a consacré trois ans à ce projet en s'associant à un thérapeute qui aidait les témoins. Une mère n'a pu terminer le tournage car elle a été hospitalisée.

Les membres des familles de ces désespérés qui avaient réalisé que la vie était invivable en Allemagne de l'Est parlent du déni d'information à l'époque et encore maintenant. Parfois, une information filtre le rempart gouvernemental, 91 coups de feu sur un fils atteint par neuf balles.

Un homme regarde un dossier avec les photos du cadavre. Mais, des dates, des détails, des faits sont occultés. À l'époque, il fallait des jours avant qu'une famille soit informée du décès d'un des leurs dans sa tentative de passer à l'ouest. Toujours, le corps était déjà incinéré quand on leur disait le décès. Une mère n'a même pas le certificat de décès de son fils; officiellement, 25 ans après la chute du mur, il serait en vie. Une épouse ne sait pas de quoi son mari est mort. « Tout était doublement mauvais après ». Interrogatoires, surveillances, fouilles, perquisitions, des choses sont emportées, toutes les personnes ont perdu leur emploi. « I couldn't call it living after my brother... »

Je me suis entretenue avec Stefan Weinert, accompagné de la réalisatrice Vidi Bilu à qui je dois la photo nous réunissant devant l'affiche du film : « Je voulais montrer l'autre côté, aller plus loin que le sommet de l'iceberg. Les gens qui voulaient vivre libres étaient les ennemis.

Il n'y a pas de justice sans empathie. »

Stefan a évoqué les comportements des autorités à l'époque : « Ils avertissaient les gens que, si ils allaient aux funérailles, ils auraient des ennuis. Quelques-uns se sont tenus debout ».

Nous avons discuté à partir de cette scène d'horreur dans le documentaire : le fils d'un

homme tué par un tireur se rend chez le meurtrier de son père pour tenter un dialogue. Le fils sera toujours calme. Le tireur lui reproche de lui avoir écrit pour demander l'entretien et que la lettre soit arrivée avant Noël; sa période des Fêtes a été gâchée. Il reproche aussi au fils de sa victime de ne pas le voir, lui, comme une victime du système, quelqu'un qui obéissait aux ordres.

Stefan Weinert m'expliquait que la surveillance du mur était une possibilité offerte aux militaires, un choix qu'ils faisaient. Il me précisait que lorsqu'ils avaient tiré et tué une victime, ils recevaient une médaille et une montre en plus d'une récompense en argent. Stefan est allé prendre une arme telle que celles utilisées. Elle était très lourde et demandait beaucoup de manipulation pour effectuer le tir, il n'était pas question d'un déclenchement incontrôlable, il fallait vouloir tirer et re-tirer.

Stefan a ajouté : « La plupart des responsables refusent le blâme, d'ailleurs beaucoup des décideurs occupent encore des postes de décision. De plus, il est difficile pour les familles des victimes de parler de ce qu'elles ont vécu et vivent encore. C'est comme dans un cas de viol, la famille a honte et cache ce qui s'est passé, ce qui continue de leur faire mal. Aucune personne ne s'est vengée. Les gens ne confrontent pas les responsables. Quand il en est question, les tueurs se disent attaqués. Ils disent qu'ils méritent une seconde chance.

Les victimes ont eu plus de 40 Noël gâchés. Et les responsables ont des lobbies très forts. Les victimes ne vont pas en public. »

Stefan croît: « A la fin la démocratie gagne. On se bat pour elle. Pour qu'elle reste vivante par notre combat. On doit travailler pour elle.

C'est une constance, à chaque jour. The aim will always be there. I believe at the end the right thing will win. People like us exist ». Vidi Bilu précise : « Surtout les artistes. Travailler pour la démocratie, combattre pour qu'elle reste vivante se fait surtout par les artistes ».

Le prochain projet de Stefan? « Un film de fiction, avec des acteurs. Sur une dictature, une démocratie, une vengeance. Je devrais le tourner dans 1 1/2 an en Allemagne, à Berlin même. Les gens ne choisissent pas la vengeance. Il faut beaucoup de pouvoir intérieur pour aller en dehors de tout le mal que ça fait vivre. » Vidi ajoutait : « Avec la fiction, on peut montrer la vengeance ». Stefan Weinert a conclu par un constat très grave et significatif : « les tueurs se tiennent, ils sont solidaires, they're still together , hélas, on n'observe pas une telle solidarité entre les victimes. »

Avec **Die Familie La famille** , Stefan Weinert a signé un chef d'oeuvre d'humanité, de courage, d'idéal et de compassion.